



JESUITS  
English Canada Province

## ACTE DE RÉCONCILIATION

LE PÈRE WINSTON RYE, SJ  
LES JÉSUITES DU CANADA ANGLAIS

*Commission de vérité et réconciliation,  
Événement national tenu au Québec, Montréal, le 25 avril 2013*

Permettez-moi de commencer aujourd'hui par remercier tous les survivants des pensionnats et leurs familles, les Aînés présents, les membres de la Commission, les leaders religieux, les chefs de communauté et les membres des communautés plus étendues. Nous vous remercions sincèrement pour l'invitation à participer à cet événement important.

Les Jésuites du Canada Anglais veulent saisir cette occasion spéciale pour honorer les survivants. Il vous a fallu beaucoup de courage, de force et de générosité pour vous présenter et partager ici, avec nous tous, votre propre histoire, une histoire de chagrin, de tristesse et d'épreuve, mais aussi de résistance et de guérison.

Nous saluons également les enfants et les petits-enfants des survivants qui, à leur tour, ont souffert des traumatismes dus aux pensionnats et ont tiré des leçons de leur détermination et de leur courage.

Nous venons aujourd'hui rendre hommage à tous ceux qui, garçons et filles, sont allés au pensionnat de Spanish. Nous reconnaissons et incluons les élèves qui sont allés au pensionnat pour garçons Saint-Pierre-Claver, au collège Saint-Charles-Garnier et à l'école Saint-Joseph pour filles; certains d'entre eux sont aujourd'hui avec nous dans l'assistance.

Cette réunion est un symbole d'espérance et, pour nous tous, un rappel que de tels abus ne doivent plus jamais se reproduire.

Je suis ici au nom des Jésuites pour vous dire que, au plus profond de notre cœur, nous regrettons vraiment ce que nous avons fait pour blesser des individus, des familles et des communautés, en participant au système canadien des pensionnats.

Lorsque les Jésuites ont, pour la première fois, il y a 400 ans, rencontré les gens des Premières Nations, nous avons reconnu la grandeur de vos croyances spirituelles traditionnelles. Au 20e siècle, cette ouverture s'est perdue.

L'héritage des pensionnats constitue un malheur effroyable qui assombrit notre héritage d'amitié. Aujourd'hui, nous réapprenons comment compter les uns sur les autres, dans une compréhension plus profonde de notre propre fidélité, grâce aux leçons que vos Aînés nous ont enseignées.

Ce ne fut pas sans résistance que les Jésuites reconnurent que nous avons adhéré activement à un système dont le but était l'assimilation de votre culture traditionnelle. Il était déjà beaucoup trop tard quand nous nous sommes rendu compte du mal que nous avons fait.

Les Jésuites sont fiers de considérer encore comme amis et collègues beaucoup de nos anciens élèves. Nous sommes reconnaissants du pardon et de la compréhension que vous nous avez accordés au fil des ans. Nous vous remercions humblement de rester avec nous et de continuer à nous accueillir dans vos demeures et dans vos communautés.

Nous en venons à faire l'éloge des réussites de nos élèves. Nous reconnaissons que ce qu'ils ont accompli en tant que professionnels, athlètes et chefs de communauté, ne fut pas le résultat de nos efforts en classe – mais celui de leur propre force de caractère et de leur amour de la connaissance.

Nous en venons également à remercier les élèves qui furent assez courageux pour nous affronter, il y a quelque trente ans, concernant le rôle que nous avons joué dans le système des pensionnats. Nous vous avons traité de dissidents et de mécontents plutôt que d'écouter ce que vous aviez à nous dire.

Grâce aux procès et aux actions en justice, nous avons été mis au courant des conditions rigoureuses, de la nourriture médiocre, des punitions brutales et des cas affreux de violence sexuelle. Vous vous êtes tournés vers les tribunaux, parce que les Jésuites s'étaient détournés de vous.

En tant qu'éducateurs, nous avons été scandalisés par des cas de brutalité, de manque de vêtements, de coups de « strappe » pour des peccadilles. Notre école abritait des individus qui commettaient envers les élèves des agressions et des sévices sexuels. Des enfants qui mouillaient leur lit étaient victimes de harcèlement de la part d'élèves plus âgés et aussi de membres du personnel. La nourriture n'était pas adaptée aux besoins de garçons et de filles en pleine croissance.

Des enfants beaucoup trop jeunes furent soustraits à l'amour de leur famille et placés sous la supervision d'hommes et de femmes ayant peu de formation et moins encore de compassion.

Bien plus, nous avons entendu des histoires d'injustice inhérente au système. Des élèves recevaient la « strappe » pour des délits qu'ils n'avaient pas commis. Des persécuteurs étaient récompensés et des victimes punies. Les abus n'étaient pas dévoilés, parce qu'il n'y avait personne pour entendre un élève crier au secours.

Nous nous efforçons encore de comprendre comment cela a pu se produire. Nous nous rendons compte que les abus auraient pu être découverts et punis depuis bien des années, s'il s'était trouvé quelqu'un vers qui les élèves auraient pu se tourner. Nous avons échoué, parce que nous avons préféré, au bien-être de nos élèves, les besoins et les intérêts des prêtres et des frères jésuites.

Nous jurons que ce ne sera jamais plus « la façon de faire les choses. »

Malgré notre peine, nous nous sommes amusés d'histoires racontant comment les élèves se sont montrés plus malins que leurs enseignants et, grâce à leurs farces et à leur ingéniosité, ont maintenu leur esprit plein de vie.

Nos élèves ont compris leurs professeurs et leur faiblesse humaine beaucoup mieux que ne les ont compris leurs enseignants. Avec humour et bon caractère, ils ont combattu l'injustice du système.

Nous avons entendu parler d'élèves assez débrouillards pour rejoindre leur communauté d'origine. Nous avons honte des punitions sévères qu'ils ont reçues, lorsqu'ils furent retournés par les autorités. Nous faisons une sincère prière de reconnaissance de ce qu'en raison de ces fugues aucun jeune de notre école n'ait perdu la vie.

De ces dures leçons nous avons appris et, grâce à votre exemple, nous sommes devenus plus forts. Aux élèves qui ont pris notre défense et notre parti, nous sommes très reconnaissants. Nous nous efforcerons de nous montrer dignes de l'estime et de l'amour que vous avez manifestés à vos professeurs.

Nous sommes profondément reconnaissants aux communautés qui ont continué à nous accueillir en tant que pasteurs et amis durant les années qui ont suivi la fermeture du pensionnat de Spanish. Votre amour et votre pardon nous ont rendus humbles. Nous n'avons jamais eu à solliciter la réconciliation; vous nous l'avez offerte durant tant d'années par votre exemple.

Nous demandons pardon pour le rôle que notre école a pu jouer dans l'éclosion de la méfiance et de la division entre familles catholiques et protestantes. Il ne suffit pas de critiquer la mentalité étroite de l'époque. En enseignant l'intolérance dans nos classes, nous avons semé la division là où elle n'existait pas.

Beaucoup d'entre vous ont demandé quand se produira la réconciliation entre les églises. C'est notre désir et notre prière qu'elle se fasse aujourd'hui, alors qu'ensemble nous nous dirigeons vers la guérison avec nos amis du groupe de travail œcuménique.

Enfin, nous connaissons la très grande inégalité des chances qui existe encore au Canada, dans le domaine de l'éducation, entre les élèves de race blanche et ceux des Premières Nations. Les jeunes sont encore obligés de se rendre dans des communautés de race blanche, pour recevoir une éducation dans un milieu qui leur est étranger. C'est précisément ce qui est arrivé dans le passé et nous semblons le revivre encore une fois.

Nous partageons, avec Shannen Koostachin, le rêve de voir, de notre vivant, dans la communauté d'origine de chaque canadien, des chances égales d'être éduqués. Nous ferons tout ce qui dépend de notre pouvoir et de notre influence pour qu'il se réalise et que les injustices du passé ne se perpétuent pas.

Vous avez eu le courage de vous lever et de parler franchement du passé. Vous pouvez nous aider tous à ouvrir notre esprit et notre cœur pour comprendre et faire cesser dès maintenant la destruction, et ne pas devoir traverser de nouveau cette épreuve.

Aujourd'hui, nous nous tenons debout devant vous pour promettre d'appuyer la renaissance de votre langue et de votre culture. Nous ne pouvons pas défaire ce qui a été fait, mais nous pouvons prendre des mesures positives et importantes pour reconstruire.

Nous avons ouvert nos Archives, de sorte qu'on peut voir le portrait entier des pensionnats. Nous donnerons accès aux livres anciens, qui conservent la langue des Premières Nations, et des copies seront disponibles pour les gens dans leur propre communauté. Ces précieux fonds ne seront jamais plus la propriété exclusive de spécialistes et d'universitaires de race blanche.

Nous remercions les membres de la Commission de nous avoir invités à entreprendre avec eux ce chemin d'examen de conscience et de réflexion. Nous travaillerons étroitement avec nos élèves d'hier et d'aujourd'hui pour mettre un terme à tout cela.

Puisse le Dieu Créateur, qui voit tout et qui sait ce qui est vraiment dans notre cœur, nous réconcilie. Puisse sainte Kateri Tekakwitha nous amener à pouvoir apprendre les uns des autres, car elle est pour nous tous un modèle.

Puissions-nous en venir à nous donner réciproquement le nom d'ami.

AUTEURS

*Father Peter Bisson, SJ, Provincial  
Father Winston Rye, SJ*